

[Texte]

allow the aboriginal people to make some movement in specific areas.

Having said that, I want to talk about a few specific areas. Three you mention in particular I think are very important. I would like to comment on these three particular ones as they relate to the specific claims, the comprehensive claims, and the LRT. I know they are very difficult situations and there really is not enough time today to sit down and go through them all in depth, but I am looking for a general statement on what direction you are referring to when you say to the committee here that there has to be a bilateral process where these particular areas of concern can be changed. I am just looking at by what mechanism you feel that can be done.

**Chief Peters:** Maybe I can answer that in a very general way.

When you look at those three very specific issues, you find the specific claims policy when it was reviewed was done internally within the department; the comprehensive claims policy was done internally within the department and then it was published in a consultation exercise after; and the first two phases of the LRT were done internally within the department. So the final phase of the implementation is the only phase we are dealing with on the outside, through the consultation process.

When talk about a political process, what we need to do is to get directly involved in some kind of mechanism that would allow us to present our own case and our own ideas on what we think we should have as solutions for our own people. We think it is fine that we have a Minister of Indian Affairs who represents us in that kind of capacity. But we also believe it is necessary for us to be able to talk directly to Cabinet ministers who are making decisions on those specific issues when they come to the table.

So it is our feeling that we would like to see something like the mechanism that existed some 10 or 12 years ago, when a Cabinet committee was established with the First Nations in Canada. That was in pre-constitutional days, and there are a lot of reasons why that process did not succeed. But now, when we are talking about the kind of relationship we want with the federal government, now that we have gone through the constitutional process and we have debated all the historical areas and the legal areas and the moral areas, I believe the time is right to begin discussions again on how we could create that political mechanism so we could sell our own ideas and initiatives on how we want to deal with our future directly to the people who are making decisions in that particular area.

**Mr. Nault:** Let me carry that a bit further then, Mr. Peters; and this is something on which I need an answer from you, and it has to be a very straightforward and candid answer. It is simply this. Am I led to believe by

[Traduction]

tribune qui permette aux peuples autochtones de progresser dans certains domaines particulier.

Ceci dit, permettez-moi de parler de quelques-uns de ces domaines particuliers. Il y en a trois en particulier, parmi ceux que vous avez mentionnés, que je considère très important. J'aimerais donc parler de ces trois secteurs particuliers qui rejoignent des revendications particulières, les revendications globales et le programme des Terres, des revenus et de la fiducie. Je sais qu'il s'agit de cas très épineux et nous n'avons pas suffisamment de temps aujourd'hui pour les étudier en profondeur, mais j'aimerais avoir une déclaration générale sur l'orientation que vous visez lorsque vous dites aux membres du comité qu'il faut un processus bilatéral pour pouvoir prendre des mesures dans ce domaine. Je me demande quel est le mécanisme que vous avez à l'esprit.

**Le chef Peters:** Je pourrais peut-être vous donner une réponse très générale.

Lorsque vous considérez ces trois questions bien particulières, vous constatez que l'étude de la politique de revendication particulière a été faite à l'intérieur même du ministère. La politique globale de revendication a été faite au ministère et publiée ensuite après consultation; les deux étapes du programme des Terres, des revenus et de la fiducie ont été faites au sein du ministère. La dernière étape d'application et donc la seule à laquelle nous participions de l'extérieur, par le truchement du processus de consultation.

Quand nous parlons de processus politique, ce que nous souhaitons, c'est d'être directement impliqués dans une sorte de mécanisme qui nous permettrait de faire valoir notre propre cause et d'avancer nos propres idées sur ce que nous voulons comme solution pour notre peuple. Nous pensons qu'il est bon d'avoir un ministre des Affaires indiennes qui nous représente à ce titre. Par contre, nous pensons qu'il est également nécessaire que nous puissions converser directement avec les ministres du Cabinet qui prennent des décisions sur ces problèmes particuliers quand ils négocient.

Nous aimerions donc avoir le genre de mécanisme qui existait il y a 10 ou 12 ans, lorsqu'on a établi un cabinet du comité avec l'Assemblée des premières nations. C'était avant la Constitution, et il y a des tas de raisons pour lesquelles la procédure n'a pas marché. Mais aujourd'hui, quand nous parlons du genre de relations que nous souhaitons avoir avec le gouvernement fédéral, puisque nous avons connu le processus constitutionnel et que nous avons débattu des points historiques, des questions de droit et des questions d'éthique, je pense que le moment est venu de réamorcer des discussions sur la façon de mettre en place le mécanisme politique qui nous permettrait d'avancer nos propres idées, nos propres initiatives relatives à notre avenir, directement à ceux qui prennent les décisions en la matière.

**M. Nault:** Permettez-moi d'aller un peu plus loin, monsieur Peters, j'ai d'ailleurs besoin que vous me donniez une réponse sur ce point et je voudrais une réponse honnête et ouverte. Voici ce dont il s'agit. Dois-je